



SERMON DEUXIEME.

II. Corinth. IV. Vers. 7.

Mais nous avons ce tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.

* *Prond-
cé à Sau-
mur, le
Diman-
che 11.
jour de
May.
1653.*



HERS FRERES ; Ce que dit le Prophete Esaye, que les pensées & les voyes de Dieu sont aussi élevées au dessus de celles des hommes, que le ciel au dessus de la terre, se remarque dans toutes les œuvres du Seigneur ; mais particulièrement en la dispensation de l'Evangile de son Fils. Car si les hommes eussent eu la conduite de l'établissement de ce mystere, ils n'eussent pas manqué d'y employer des personnes d'une erudition & d'une éloquence exquise, d'une grand' dignité & autorité, & doués de toutes les autres parties, que le monde estime propres à adresser, & accomplir les entreprises difficiles. Dieu, tout au contraire, en donna (comme vous savez) la commission à des gens rudes & gros,

*Es. 55. 8.
9.*

1. Cor.

fiers, sans lettres, sans credit, & entierement destitués de tous moiens necessaires à l'exécution d'un si haut dessein. Ce procedé semble étrange à la chair, & ne la scandalise gueres moins, que le fonds mesme de l'Évangile. Mais considerés ici je vous prie, combien est veritable ce que l'Apôtre dit en quelque lieu, que *la folie de Dieu est plus sage que les hommes*, c'est à dire que celles des voyes du Seigneur, où le sens humain ne remarque d'abord aucune apparence de raison, sont pourtant au fonds incomparablement plus raisonnables, que la plus déliée & la plus fine prudence des hommes. Car si vous examinés la chose exactement vous treuverés, que le procedé du Seigneur dans cette œuvre a été précisément tel qu'il falloit, qu'il fust pour montrer la verité & divinité de l'Évangile; au lieu que la conduite, qu'eussent suivi les hommes, eust été ou inutile, ou mesme prejudiciable à cet effet. Car si Dieu eust employé la prudence, l'eloquence, & l'autorité humaine dans la premiere predication de l'Évangile; la chose eust semblé purement humaine; au lieu que maintenant la foiblesse & le neant des instrumens, dont il s'est servi dans l'exécution de ce dessein, montre evidemment, que c'est un ouvrage de Dieu, pensé, concerté, & cōduit par sa providence, & digne par consequent d'estre receu & admiré, comme saint & veritable; n'étant pas possible, que la divinité eust prété la puissance de sa main pour établir une doctrine fausse, & trompeuse. Outre que l'effet & les suites de la chose mesme nous

témoignent assés, que telle a été l'intention du Seigneur en tout ce procedé, son Apôtre nous le declare expressement en divers lieux; comme quand il proteste, que son ministere a été nud & simple & destitué de l'excellence de toute eloquence & sapsience humaine, afin que la foy des croyans fust en la puissance de Dieu, & non point en la sapsience des hommes. C'est encore ce qu'il nous enseigne dans les paroles, que nous venons de vous lire, où disputant de son ministere & de celuy des autres Apôtres; *Nous avons (dit-il) ce tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Ce sera s'il plaist au Seigneur, le sujet de cette action: & pour vous en éclaircir le sens, & vous représenter le fruit, qu'il en faut recueillir, nous nous proposons d'expliquer premierement les paroles du saint Apôtre: & puis en deuxiesme lieu d'en montrer & établir clairement la verité par la consideration de la chose mesme; & enfin de toucher brievement les principales instructions, qui nous en reviennent, soit pour nôtre edification, soit pour nôtre consolation. Premierement donc quant aux paroles de saint Paul, il est clair, que par ce *tresor* dont il parle, il entend l'Evangile de Iesus Christ, dont la dispensation fut commise aux Apôtres. Le Seigneur avoit desja employé cette image en mesme sens dans l'une de ses paraboles, où il compare sa doctrine celeste a un tresor caché dans un champ. En effet l'Evangile a réellement en foy toutes les qualités d'un tresor,

I. Cor. 2.

Mat. 13.

44.

Prover.
3. 15. &
8. 11.

C'est une verité tres pure & tres precieuse, à l'excellence de laquelle ni l'or, ni l'argent, ni les pierreries, ni aucuns des autres biens, qui font les tresors de la terre, ne sont nullement comparables. C'est vrayment la sapsience, que Salomon celebre en tant de lieux, disant *qu'elle est meilleure, que les perles, & que toutes les choses desirables ne la valent point.* Les autres tresors ne peuvent nous garentir de la mort, ni de divers autres maux, qui nous travaillent ou nous menacent, ni corriger les imperfections de nôtre nature, ni l'enrichir de ses vrays & legitimes ornemens. L'Evangile seul est le vray joyau des hommes; leur bien & leur gloire, qui avec le feu de sa divine lumiere nettoye & purifie leur nature, & qui en effaceant les taches, & les defauts la revest de la verité, de la sainteté, & de la vie de Dieu. C'est la redemption de nos ames, la resurrection de nos corps, l'immortalité & la beatitude de nos personnes. Il n'y a point de peril, dont ce tresor ne nous rachete, ni de captivité, dont il ne nous affranchisse, ni de force soit terrienne, soit infernale, soit celeste, contre laquelle il ne nous defende. Mais outre la raison de son excellence l'Evangile est encore comparé à un tresor, à cause que sa nature étoit cachée en Dieu. Car nous appellons *tresor* une abondance de biens, non exposée aux yeux & aux mains de chacun en commun, mais serrée en quelque lieu secret. Telle est la nature de l'Evangile. C'est une sapsience & une verité, qui étoit cachée dans le sein de Dieu, sans qu'aucune creature la

la peult découvrir. L'homme n'en connoissant point la valeur. Aussi ne se treuvoit-elle point en la terre des vivans. L'abysme disoit, Elle n'est pas en moy; & la mer disoit, Elle n'est pas avecque moy. Elle étoit cachée arriere des yeux de tout homme vivant. Dieu seul en savoit le chemin, pour me servir ici des paroles de Job sur ce sujet. Le Seigneur ayant donc tiré en la plenitude des temps ce divin tresor des abysmes de la sagesse, le mit dans les cœurs de ses Apôtres, avec ordre de le communiquer à toutes les nations du monde. C'est d'eux que parle saint Paul, en disant, *Nous avons ce tresor dans des vaisseaux de terre.* Il suit la metafore; & comme il avoit comparé l'Evangile à un tresor; aussi compare-t-il les Apôtres, les premiers ministres de l'Evangile, à des vaisseaux de terre. Il est vray, qu'à considerer les hommes dans les qualités originelles de leur nature, ils sont tous des vaisseaux de terre à cet égard, formés dès le commencement d'une terre, que la main & le souffle de Dieu avoit affermie, que le peché a affoiblie, & reduite à sa premiere bassesse, l'assujettissant à la mort, & à plusieurs autres infirmités & indignités. Ni la gloire de la noblesse, ni la hauteur de l'extraction, ni la dignité des charges, ni l'éclat de la science, ou de l'eloquence, ni la pompe des richesses, n'exempte personne de cette condition: si bien qu'à cet égard l'Evangile ne pouvoit estre mis ailleurs qu'en des vaisseaux de terre; n'y ayant pas un homme à qui en ce sens cette qualité ne soit cōmune avec les plus infirmes. Mais outre

cette forme naturelle & originelle des hommes, ils en ont encore une autre, que l'on peut appeller *civile*, fondée sur les qualités, & conditions ou de leur personne, ou de leur fortune, comme on parle, & qui leur donne le rang, qu'ils ont dans le monde, & dans l'estime des autres hommes. A cet égard il y a une grande difference entr'eux; à raison de laquelle on peut comparer les uns à des vaisseaux d'or ou d'argent, ou de marbre, & les autres à des vaisseaux de terre seulement. Je mets dans le premier ordre ceux, que la noblesse, la force, la beauté du corps, ou de l'esprit, la science, l'éloquence, l'autorité, la dignité, les richesses, & autres semblables avantages elevent entre les hommes. Ce sont des vaisseaux d'or, ou d'argent, d'une matiere solide, & precieuse tout ensemble; tant à cause de la puissance, que leur donnent ces qualités, les rendant capables de resister & de se maintenir, que pour l'estime, que l'on en fait, & pour la consideration, où ils sont dans le monde. Les autres, qui n'ont pas un de ces avantages, étant pauvres & ignorans, d'une naissance & d'une condition basse & méprisée, sans lettres, sans credit, sans autorité ni reputation, sont fort proprement comparés à des vaisseaux de terre tant pour leur foiblesse, qui se brise à la premiere rencontre des accidens, qui les choquent, que pour leur peu d'apparence, & le peu d'état, que l'on en fait entre les hommes, où ils sont mis entre les choses de neant. C'est en ce sens; que saint Paul appelle ici les Apôtres *des vaisseaux de ter-*

re; par ce que c'étoient en effet des gens de ce second ordre & non du premier; tirés de la lie du peuple, qui n'avoient rien ni en leurs personnes, ni en leur condition, qui les recommandast dans le monde, ou qui les rendist capables d'y agir. Il nous apprend donc ici la raison, pourquoy Dieu a voulu plutôt employer des gens de cette sorte dans l'œuvre de son Evangile, que d'autres de la premiere, qui selon toutes les apparences y eussent été plus propres. *Nous avons* (dit il) *ce tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Ce qu'il appelle une *excellence de force* (c'est à dire selon le stile des Ebreux *une force excellente*) n'est autre chose, que la vertu & efficace admirable avec laquelle operoit alors la predication de l'Evangile dans le ministere des Apôtres, arrachant les hommes du royaume de tenebres, & les convertissant du Judaïsme & du Paganisme à la foy de Iesus Christ, détruisant leurs conseils, & amenant leurs pensées prisonnières à son obeissance. Car cette operation, comme il est évident, étoit un effet si grand, qu'elle ne pouvoit venir, que d'une force souveraine. D'où vous voies, que Dieu employant pour produire ces grands effets des ministres denués de toutes forces en eux-mêmes, faisoit clairement reconnoistre, que c'étoit sa main, & non la leur, qui agissoit & conduisoit toute cette œuvre; n'étant pas possible, qu'une efficace si admirable procedast de sujets si foibles, qui est précisément ce qu'en-

2. Cor. 10.

5.

tend saint Paul, quand il dit, que l'Évangile étant ainsi porté & dispensé par des vaisseaux de terre, l'excellente force, qui se montrait dans leurs effets, étoit de Dieu & non d'eux. Car quand il paroît de la proportion entre un effet, & la force naturelle du sujet, qui le produit, nul ne s'en étonne. On s'arreste a sa cause prochaine sans chercher ailleurs la vertu, qui l'a produit. Par exemple nous ne treuvons pas étrange, que Ciceron ait autre fois changé l'esprit & les sentimens de Cesar, ni qu'il ait manié les cœurs du peuple Romain a son plaisir; parce qu'encore que ces effets soient grands & merveilleux; neantmoins l'éloquence n'empêche, dont ce personnage étoit doüé, & qui paroît & vit encore aujourd'huy dans les écrits, étoit une cause suffisante pour les produire. Delà vient ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, qu'un pere de famille ayant été accusé de sorcellerie a cause de l'extraordinaire fertilité de ses terres, qui rapportoient toujours beaucoup plus, que celles de ses voisins, pour se justifier de ce crime produisit devant ses juges ses charrues, ses socs, ses bœufs, & les autres instrumens de son labourage avec ses esclaves, ses valets, & ses enfans, forts, & robustes au delà du commun, y ajoutant de la bouche ce qu'il ne pouvoit pas montrer aux yeux de la compagnie, ses soins, sa vigilance, & son assiduité; voulant dire qu'il n'étoit pas besoin d'imputer l'abondance de ses moissons à la magie, ou à tels autres moyens surnaturels, puis qu'il avoit chés luy les forces neces-

faites, & les causes legitimes & naturelles d'un tel effet. Mais quand on ne découvre aucune proportion entre les forces d'un sujet, & la grandeur de l'effet, qu'il produit; alors on est contraint de recourir ailleurs, & de l'attribuer à quelque cause superieure, & extraordinaire, dont celle, qui agit immediatement, ne soit que le simple instrument. Comme si un enfant remuoit un rocher avecque le doigt, ou si un homme seul & encore tout nud & sans aucunes armes de faisoit une grosse & puissante armee; il n'y a personne, qui ne confessast, que quelque puissance surnaturelle leur auroit prêté la force pour executer des choses si haut élevées au dessus de leur portée naturelle. Si donc les Apôtres eussent été des *vaisseaux d'or* ou *d'argent*, c'est à dire des personnes doüées d'autorité, de puissance, d'eloquence, de science, & d'autres grandes parties; il est evident, que leur propre suffisance & capacité eust obscurci & ombragé la vertu du Seigneur qui agissoit en eux; & que la proportion apparente, que ces qualités-là ont naturellement avecque les effets de leur predication, nous eust portés à les attribuer à eux, & non à Dieu, nous faisant passer pour une invention & une œuvre purement humaine ce qui est véritablement une doctrine, & une production divine. Mais maintenant que nous voyons, que les ministres employés par le Seigneur pour communiquer ce tresor aux hommes ne sont que des *vaisseaux de terre*, (comme parle l'Apôtre) il faut de nécessité, que nous confessions, que

l'excellente & admirable efficace de leur action est de Dieu, & non d'eux. Ils n'ont d'eux-mêmes ni soc, ni charrue, ni adresse, ni industrie, ni aucune autre partie nécessaire à cette agriculture mystique. Et neantmoins ils labourent tout l'univers en peu d'années; ils font jaunir presque en un moment de belles & riches moissons d'as des lieux naguères tout couverts de ronces, & d'épines; ils remplissent les greniers de leur Maître de la plus grande abondance de ces divins fruits, qui eust jamais été veuë dans le monde. Certainement il faut donc reconnoître, qu'il y avoit nécessairement quelque charme dans leurs affaires, quelque force autre que naturelle, qui agissoit d'as leurs mains; un charme divin & celeste, la vertu du Seigneur, qui lie & délie toutes choses à son plaisir, & qui avecque les plus infirmes moyens produit les plus grands effets. Ainsi voyés vous, Fideles, que cette élection, que le Seigneur a faite de ces vaisseaux de terre pour porter & communiquer le tresor de son Evangile au genre humain, quelque étrange qu'elle semble à la chair, est neantmoins au fonds pleine de raison & de sagesse. Car cette conduite nous fournit une claire & invincible demonstration de la verité de la doctrine Evangelique; étant evident, qu'elle ne peut estre que véritable, puis qu'elle est de Dieu; comme la foiblesse naturelle des Apôtres nous montre, qu'il n'est pas possible, qu'elle soit d'ailleurs, que de luy. Mais pour établir de tout point cette belle demonsttraion, & justi-

fiert pleinement la parole de saint Paul, considérons maintenant cette cause un peu plus au long, & examinons s'il est bien vray, que la foiblesse des Apôtres d'une part, & de l'autre la grandeur de leur dessein & de leur ouvrage, soient telles, que la force & l'efficace n'en puisse estre attribuée à aucune autre cause, qu'à Dieu. Quant aux Apôtres, certainement on ne peut nier, que leur dessein n'ait été le plus grand & le plus haut, qui soit jamais entré dans le cœur d'aucun homme. Ils entreprenoient d'abolir les religions qui étoient alors en vogue dans le monde, & de faire quitter aux hommes les creances, & les ceremonies, où ils auoient été nourris & élevés; que l'ancienne institution de leurs ancestres, affermie par une longue continuation de plusieurs siècles, avoit consacrée dans chaque pays, comme les premières & souveraines causes du bonheur des états, & de la prospérité des particuliers. Ils entreprenoient d'ôter Moïse aux Juifs, & de casser des services établis il y avoit plus de quinze cens ans par la bouche du ciel, publiés avec que les foudres, & les tonnerres. & autorisés par une infinité de miracles au milieu de cette nation. Ils vouloient arracher aux Payens leurs Dieux, & leurs sages, leur idolatrie, & leur Philosophie: aux Grecs, leur superstition, aux barbares, leur irreligion, à chaque peuple & à chaque homme sa coutume & sa nature propre. Et ce qui redoubloit encore la difficulté de leur dessein, au lieu de ces douces & agreables religions, si éperduément aimées, &

adorées par les hommes, ils leur en vouloient
 bailer une autre, non seulement nouvelle &
 étrangere, mais qui plus est encore, rude &
 contraire aux maximes de nôtre nature faite &
 conditionnée, comme elle est maintenant :
 Vne religion, qui pour premier article leur or-
 donnoit de soumettre leurs sens, & leur intel-
 ligençe à la volonté d'un homme tout fraische-
 ment crucifié en Iudée, d'abbatre toute leur
 gloire à ses pieds, & de tenir sa mort pour leur
 salut ; & mesme de se crucifier eux-mesmes
 avecque luy, & de faire mourir leur chair
 sur sa croix, en navrant & perceant tou-
 tes leurs convoitises avecque les épines &
 les cloux de ce nouveau Seigneur : Vne reli-
 gion, qui n'alloüe pour service de la divinité,
 qu'une pieté pure & chaste, accôpagnée d'une
 ardente charité envers tous les hommes ; qui
 foudroye la superstition, & dépouille nôtre na-
 ture de toute sa pretendüe excellence, nous
 ordonnant de ne rien presumer de nous mes-
 mes, & d'atrandre tout de la seule grace de
 Dieu. Où est l'enfant, qui ne voye, que c'étoit
 vouloir faire beaucoup plus, que s'ils eussent
 entrepris de remuër les montagnes, & de chan-
 ger les bornes des pays, & le cours des rivieres
 de l'univers ? où de faire naistre & croistre par
 les provinces des hommes tout autres, que
 par le passé, blancs par maniere de dire dans
 l'Ethiopie, & noirs dans l'Allemagne ? Car
 la teinture, que la religion & les meurs de cha-
 que pays donnent aux ames des hommes, qui
 y vivent, n'est pas moins forte, ni moins dif-

ficile à leur ôter, que celle que le Soleil imprime naturellement dans leurs corps selon la diversité de ses aspects. Tel étoit le dessein des Apôtres, non difficile seulement, mais tout à fait impossible selon les apparences de toute la raison humaine. Quant à leurs personnes, & aux moyens, qu'ils avoient chés eux pour fournir à une si haute entreprise, c'étoient en fin neuf ou dix pescheurs, avec un peager, & un faiseur de tentes, mais & nourris bassement, si pauvres, qu'ils ne possédoient rien : si ignorans, qu'à peine savoient ils les premiers commencemens de la Grammaire, sans credit, sans autorité, sans reputation dans le monde. Mais bien qu'ils fussent si foibles, & que l'œuvre fust si grande, ils ne laisserent pas de l'entreprendre, & d'en venir bien-tost à bout. Car ayant commencé de publier l'Evangile dans la ville de Ierusalem quelques semaines apres la mort de leur maistre, arrivée environ l'an dix-neuviésme de l'Empereur Tibere, ils s'épandirent en suite par la Iudée, la Samarie, & la Syrie, & s'avancerent jusques au bout du monde habitable. Et bien qu'ils treuvassent par tout des resistances & oppositions épouvantables de la part des magistrats & des peuples, des sages & des ignorans, des hommes & des demons, ils ne lâcherent pourtant jamais le pied ; mais poursuvirent ce divin ouvrage avec une ardeur si étrange, & un succès si prodigieux, que malgré les tourmens & les supplices, les hontes & les infamies, qu'ils rencontroient par tout, ils remplirent toutes les

provinces de Chrétiens & d'Eglises en dix-huit ou dix-neuf ans ; leur foiblesse triomphant miraculeusement de la force du monde , leur petit nombre de sa multitude , leur bassesse de sa fierté , leur ignorance de sa science , & leur simplicité de ses artifices & de ses finesse. Car les annales des Payens les plus passionnés contre eux tesmoignent , que dès l'onzieme , ou douzieme année de Neron (c'est à dire , trente ans seulement apres la mort de Jesus Christ) il y auoit desja une tres grande multitude de Chrétiens à Rome , c'est à dire dans une ville tres-éloignée du pays , où ils avoient commencé à prescher , & qui étoit au reste la premiere du monde , & le donjon de l'idolatrie & de l'impieté Payenne. Nous admirons , qu'un Alexandre ait entrepris la conquête de l'Empire des Perses avec une armée de trente mille hommes , & imputons cette ardeur à quelque chose de divin. Mais qu'y avoit il en cela , qui fust comparable au fait de nos Apôtres ? Dans l'un de ces desseins il n'étoit questiõ que de faire chager de Seigneur à quelques nations , dans l'autre de faire changer de Dieu à tous les peuples ; dans l'un , de subjuguër les pays & les corps des hõmes ; dans l'autre , de conquérir leurs esprits , & de captiver leurs cõsciences. Alexandre étoit nay dans une nation guerriere , & dans le lit du plus habile Prince de l'univers , nourri & formé de sa main , sous ses yeux , par ses enseignemens , & ses exemples , fait à l'ambition & à la guerre dès sa plus tendre enfance , & douïé de toutes les perfections de l'esprit , du cœur ,

Tacite

Annal.

l. 15.

& du corps, nécessaires à un grand & extraordinaire Capitaine. Les Apôtres au contraire n'avoient nulles des conditions requises soit pour l'entreprise, soit pour l'execution de leur dessein, sortant tout nuds de chés eux, douze, ou treze personnes en tout, n'ayant qu'un crucifié pour guide & pour compagnon de leurs exploits, tout le reste du monde leur étant extrêmement contraire. Si donc la hardiesse & les succès de l'un nous ravissent ; combien plus devons-nous admirer le fait des autres ? qui étant incomparablement moins qu'Alexandre n'ont pas laissé d'entreprendre & d'executer incomparablement plus que luy ? combien plus devons-nous conclurre, que ce fut une force tout autre qu'humaine, ou naturelle, qui les poussa, les conduisit, & les soutint dans une œuvre si étrange ? Que les irreligieux subtilisent tant qu'il leur plaira ; Ils ne trouveront jamais ni dans les dispositions d'une nature simplement humaine aucune cause capable d'un effet si extraordinaire, ni dans les memoires de tous les siècles passés aucun exemple semblable à celuy-ci. Car quant aux autres religions, qui étoient alors en vogue, leur dessein n'avoit rien eu de difficile. Elles avoient été établies chacune dans sa nation, par des personnes qui y étoient en grand credit ; celle des Perles par Zoroastre, celle des Egyptiens par Hermes, celle des Grecs par Orfée, celle des Romains par Numa, tous Roys, ou Princes de ces peuples, ayant autorité sur eux, & y étant en grande reputation de vertu & de sa-

gesse, où elles avoyent été receuës volontairement sans resistance ni contradiction; comme en effet elles étoient toutes plausibles & agréables & conformes aux inclinations, & affections naturelles des hommes. Il n'y a nul sujet de s'étonner, que des Princes savans, estimés & presque adorés de leurs sujets aient eu ou la capacité de les inventer, ou l'autorité de les planter dans leur nation. Le Judaïsme même bien que d'une origine divine est beaucoup inférieur au Christianisme en ce point. Car Moïse avoit été nourri dans la sagesse des Egyptiens à la Cour d'un grand Roy, où il pouvoit avoir acquis des qualités considerables dans le monde. Joint qu'il n'adressa sa Loy qu'à un seul peuple. Mais ces admirables Galiléens, qui publierent l'Evangile, n'avoient jamais eu de commerce qu'avec les lacs, & les poissons de leur pays, quand ils entreprirent d'instruire & de convertir à la croix de leur Maistre tout autant de nations, que l'on en connoissoit alors dans l'univers. L'avoüe que quelques siècles depuis la religion Mahometane gagna un grand pays en peu de temps: mais à coups d'épée, & par des moyens purement humains: par un continuel brigandage, qui eut du succès par la foiblesse & par la sottize des hommes, & par la disposition favorable du temps, où il se rencontra, dans une conjoncture, où les longs & scandaleux débats des heretiques & des Orthodoxes avoyent lassé & dégoûté les esprits, où la majesté de l'Empire Romain, qui avoit autresfois tenu toutes choses en état,

étoit par terre, abbatuë dans l'Occident par les inondations des barbares, & affoiblie dans l'Orient par les guerres domestiques, & étrangères, où les Empereurs pensant avoir beaucoup fait de conserver le centre de leur état en abandonnoient les extremités; de sorte que Mahomet n'avoit rien à craindre de ce côté-là, remuant, comme il fit, non dans l'Italie, ou à Constantinople, mais dans un bout de l'Arabie; province si éloignée, qu'à peine avoit-elle jamais bien porté le joug des Romains durant les plus heuteux siècles de leur Empire. Cette disposition du monde rendant & la pensée, & l'exécution de ce dessein si facile, tant s'en faut qu'il y ait sujet de s'étonner, que Mahomet l'ait entrepris; qu'au contraire je dis (& je m'assure, que tout homme de jugement me l'accordera) que ce seroit une chose digne d'étonnement, si l'occasion étant si belle & si commode, il ne se fust trouvé personne en ce siècle là, qui eust le courage de s'en prevaloir. Les Apôtres avoyent trouvé les choses disposées tout au contraire; les Juifs plus zelés que jamais à leurs traditions, les Payens au plus haut point de leur devotion pour leurs idoles, l'éloquence, la science, & les lettres en leur plus grande vigueur, l'Empire Romain dans sa fleur, & dans la plus exacte severité contre les remuemens & les nouveautés sous les Tiberes, & les Nerons, les plus rudes & les plus cruels tyrans, qui eussent jamais été à Rome; de sorte qu'à grand'peine sauroit-on marquer dans le cours de tous les siècles passés aucun

temps plus défavorable à l'institution d'une religion nouvelle que celui, où le Christianisme commença de s'établir. Mais s'il y a une extrême différence dans l'entreprise de ces desseins, il y en a encore beaucoup plus dans la manière de l'exécution. Mahomet employa d'abord l'épée & les fleches, & attroupa des gens, & n'avancea jamais sa religion, qu'au pas de ses conquestes, s'étendant de proche en proche, butinant, & ainsi grossissant peu à peu son armée, ses dernières victoires luy servant de planche pour passer outre, & ne preschant sa loy, qu'à ceux qu'il avoit soumis à ses armes: signe évident, qu'il n'avoit pris l'habit d'un Prophete, que pour contenter son avarice & son ambition, & pour affermer son Empire, ou pour mieux dire ses brigandages. Ses successeurs suivirent son exemple, & ne sortirent de leur Arabie, qu'après l'avoir subjuguée; Et se treuvant alors assés forts, ils tâterent les pays voisins, où ayant rencontré le desordre & la foiblesse au dernier point, encouragés par des commencemens si heureux ils poussèrent hardiment à droite & à gauche, & chacun suivant leur parti pour l'esperance d'y gagner, ils se rendirent en peu de temps maîtres de l'Orient & du Midi. Il n'y a rien en tout cela, que d'humain & de naturel; & il y a peu de voleurs, ou de chefs de bandoliers dans les bois, ou dans les montagnes, qui ne fussent capables d'une semblable imagination, & qui en des occasions pareilles n'eussent pareils succès. Mais le dessein & le travail de ces divins pescheurs,

que Iesus envoya dans le monde, n'a rien eu de commun avec cette conduite. Ils entreprennent de changer la religion de tous les hommes de l'univers sans toucher à aucun de leurs états, sans troubler les droits, ni les possessions soit des Princes, soit des particuliers, & si j'ose ainsi dire, ils leur ôtent leurs premiers cœurs, & leur en donnent d'autres nouveaux, sans entamer, ni effleurer seulement ni leurs habits, ni leurs corps; sans porter des armes, sans mener des armées, sans se servir d'aucun autre moyen humain, ils ne presentent par tout, où ils vont, autre chose, que cette seule religion qu'ils prêchoient. Ils la montrent, non dans un coin de l'Arabie, à une troupe de voleurs barbares, comme Mahomet en usa pour établir la sienne sans l'oser produire dans la lumière des hommes, jusques à ce que pour sa seureté elle fut garnie de richesses injustement butinées, & accompagnée d'une puissance & autorité mondaine; mais l'exposent nuë dès le jour de sa naissance aux yeux de tous les peuples à Jerusalem, à Antioche, à Alexandrie, à Ephese, à Corinthe, à Athenes, à Rome; c'est à dire dans les lieux les plus polis, & les plus celebres de l'univers. Ils continuent constamment dans cette conduite, & plantant le Christianisme dans les nations malgré les fureurs & les contradictions du monde, faisant regner leur Christ au milieu de ses ennemis; tellement qu'il y avoit desja plus de cent cinquante ans que leur discipline fleurissoit par tout avant qu'il y eust aucun Prince mondain, qui en fist

profession. Puis que ces effets sont si grands, que jamais il ne s'en est veu de semblables, tous les plus hauts desseins, dont il est memoire entre les hommes, n'étant que des jeux d'enfans au pris de celuy-ci; il est évident, que pour le conduire & l'exécuter a été requise une puissance non mediocre ni commune, mais souveraine & surnaturelle, & comme dit ici l'Apôtre, une *force excellente*, & excessive; une telle proportion étant absolument nécessaire entre la cause & l'effet. Et derechef puis qu'il n'est pas moins clair, que les ministres de cette grande œuvre étoient entierement denués en eux-mêmes, non seulement de cette haute & souveraine puissance, mais de toute force, & de tous moyens, n'étant à vray dire que des *vaisseaux de terre*, comme saint Paul les qualifie en ce lieu; il faut encore confesser de nécessité, que c'est Dieu qui agissoit en eux; qui par cette mesme vertu infinie, qui leur avoit fait voir leur Maistre vivant après sa mort; leur changea l'ame & le courage, & de pauvres pêcheurs, foibles, & craintifs, qu'ils étoient, en fit des hommes celestes, pour entreprendre un si haut dessein, & qui en accompagnant l'exécution conduisit leurs mains, & supplea par l'abondance de sa force divine à ce qu'il leur manquoit en eux-mêmes. Car de dire, que ç'a été quelque puissance noire & maligne, comme celle des demons, qui leur ait inspiré ce dessein, & qui en ait favorisé l'exécution, c'est ce qui ne se peut alleguer; la bonté de leur doctrine, qui tend toute entiere à la gloire de

Dieu, & à la confusion & ruine des demons, ne nous permettant pas d'avoir une telle pensée. Ainsi voyés vous, mes freres, que la foiblesse & incapacité naturelle des Apôtres est une demonstration evidente de la divinité de leur mission, & de la verité de leur evangile; nous découvrant clairement, que Dieu étoit l'auteur & le directeur de leur ouvrage, qui mit son tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de la force fust de luy, & non pas d'eux, selon ce que l'Apôtre nous enseigne ici de son intention dans cette conduite. D'où s'ensuit qu'au lieu du scandale, que la chair prend de ce procedé du Seigneur, nous avons tout au contraire à y admirer l'incomparable sagesse de sa providence, qui outre les lumieres de verité, qu'il a semées dans tout le corps de l'Evangile, si illustres que nul entendement bien fait n'en sauroit considerer la doctrine sans reconnoistre aussi-tost, qu'elle est celeste & divine, nous en a encore donné une preuve si conveincante dans la dispensation mesme de la chose, le procedé qu'il y a tenu, montrant clairement, que c'est luy qui en est l'auteur. Voylà, chers Freres, ce que nous avons à vous dire pour l'éclaircissement de ce texte de l'Apôtre. Reste que pour en bien faire nêtre profit nous en établissons de plus en plus dans nos cœurs la foy, que nous avons ajoutée à l'Evangile du Seigneur Iesus, l'embrassant comme une verité salutaire, venue des cieus, revelée de Dieu, & preschée aux hommes par son ordre: croyant ce qu'elle nous en-

seigne, esperant en ce qu'elle nous promet, obeissant à ce qu'elle nous commande, vivant selon la forme qu'elle nous propose, demeurant fermes dans cette sainte & bienheureuse assiette, sans que les blasphemes, ni les sophismes des impies, & des incredules nous fassent jamais douter d'une doctrine fondée sur des demonstrations si claires, & si puissantes. Mais cette leçon de saint Paul nous apprend aussi en particulier combien est vaine l'objection que ceux de Rome font à nos peres (c'est à dire aux premiers ministres de la reformation) leur reprochant, comme faisoient autresfois les Payens aux Apôtres, la bassesse de leur condition, & l'infirmité de leurs personnes. Comment ne voyent-ils point, que cela nous fournit une preuve tres-apparente, qu'ils portoient veritablement le tresor de Dieu, puis que c'est en de tels vaisseaux, qu'il a accoutumé de le mettre? En effet si le monde n'étoit aveugle, il eust aisément reconnu le doigt de Dieu dans cette œuvre. Car qui pouvoit autre que luy donner une si merveilleuse efficace à la parole de personnes si foibles & si meprisables en elles-mesmes? Deux ou trois pauvres hommes sans credit, sans puissance, & sans reputation s'élevent sans aucun concert des uns avec les autres, l'un dans un coin du Septentrion, & l'autre dans les montagnes. Armés comme les soldats de Gedeon anciennement de la seule lumiere qu'ils portoient dans des vaisseaux de terre, ils mirent en confusion les troupes innombrables de leurs ennemis, & avecque le

son de leurs trompetes ébranlerent les murailles de la grand' Cité, qui se vante d'estre éternelle, & en firent tomber une partie malgré toutes les résistances du monde conjuré contre eux. Cette force assurément ne peut estre d'autre que de Dieu. Quant à ceux de Rome, les motifs de leurs desseins, & les moyens de leurs exploits, paroissent si visiblement en la terre, que pour en rendre la raison il n'est nul besoin de monter dans le ciel. Car qui ne voit, que cette prodigieuse masse de puissance, & de richesses mondaines qui s'eleve fierement au milieu d'eux au dessus de toutes les grandeurs de la terre; suffit & pour leur inspirer le desir & le zele de la conserver & de l'accroistre, & pour leur en fournir les moyens? Il n'y a que l'Évangile de Iesus Christ, dont il faille chercher l'établissement dans les causes celestes, en la providence & en la force de Dieu. Comme les autres religions sont venuës de la terre; aussi n'ont-elles été plantées que par des causes terriennes, & par des moyens humains. Mais comme la doctrine de l'Apôtre nous assure de la verité de nôtre religion; aussi nous fournit-elle une puissante consolation contre les tentations, que nous donne quelquesfois la bassesse & la pauvreté de nos Eglises. Car puis que les choses se conservent par les memes moyens qui les ont établies; pourquoy treuvs nous étrange qu'une discipline fondée par la force de Dieu ne se maintienne pas par celle des hommes? Ne vous effrayés point, Fideles, de voir vôtre religion destituée des

appuys que le mōde estime; ni de voir la multitude, les richesses, la dignité, la puissance, l'éloquence & la pompe dās le parti qui vous est contraire. Que les religions qui ont été plantées par ces moyens-là, en attendent leur conservation. La vôtre ne doit son établissement qu'à la force de Dieu. Comme il l'a bien sceu fonder sans les avantages du monde, il faudra bien la conserver sans eux. Il se plaist à faire paroistre l'excellence de sa vertu dans l'infirmité de ceux qui le servent. Et ici nous ne pouvons, ni ignorer sans aveuglement, ni dissimuler sans ingratitude les preuves qu'il nous a données de son admirable puissance en la conservation de nos Eglises en general, & de la vôtre en particulier. Si vous considerés l'état, où elles sont nommément depuis vingt & cinq ans en ça; l'on ne peut nier, que ce ne soyent veritablement des vaisseaux de terre, sans force, & sans éclat, & que le moindre heurt est capable de briser. Et neantmoins vous voyés, que Dieu par un continuel miracle de bonté, de sagesse & de puissance les fait subsister, & mesme fleurir en divers lieux dans un état si fragile, malgré les passions & les haines de tant de gens si grands & si redoutables, qui travaillent nuit & jour à leur ruine. Vous savés comment sa divine main a gouverné les cœurs & les conseils des puissances souveraines, aux quelles ils nous a assujetés; en telle sorte, que quelque sollicitées qu'elles soyent contre nous, elles ont toujours conservé la clemence & la bonté qu'il leur a inspirée envers nous. Et bien que cette

admirable faveur du Seigneur reluise dans tous nos troupeaux , si est-ce, Freres bien aimés, qu'à peine y en a t-il aucun où elle soit plus illustre qu'en celuy-ci , échappé de tant de perils par la seule grace de sa providence , conservé au milieu des troubles , & des agitations de l'Etat , maintenu dans la liberté par l'équité & la douceur admirable des Ministres, & Officiers du Roy , qui ont commandé & commandent encore au jourd'huy dans ce pays où vous vivés en paix sous leur autorité , & y voyés fleurir & fructifier par la benediction du ciel cette belle & riche pepiniere de nos Eglises , que vous cultivés & conservés si heureusement depuis tant d'années. Ayant au milieu de vous des gages si chers , & des argumens si evidens de la providence de Dieu sur vous , vivés en assurance sous l'ombre de ses ailes divines , sans craindre ni vôtre foiblesse , ni les forces de l'ennemi. Reposés vous sur cette excellente puissance de Dieu , qui vous a soutenus jusques à cette heure ; Soyés seulement soigneux de luy rendre la reconnoissance , que vous luy devés, le servant & l'adorant religieusement Possedés ce tresor que vous avés dans des vaisseaux de terre , avecque joye & reverence. Aimés-le, & en soyés jaloux , le conservant cherement , comme vôtre unique gloire & felicité. Ne vous contentés pas de l'avoir de nom & de profession. Soyés veritablement & en effet ce que vous faites profession d'estre, les vaisseaux de Dieu , pleins de ses biens celestes au dedans, bien que selon le

jugement de la chair, vils & méprisables au dehors. Que cette evangile qu'il vous a communiquée en son Fils, soit l'ame de vôtre vie, & la regle de vos mœurs. Ayés toujourns devant les yeux la grace qui vous y est presentée, & la bienheureute immortalité, qui vous y est promise, & le sang du Fils de Dieu, qui vous l'a acquise, & son Esprit qui vous l'a scellée. Contens de ce tresor ne convoités ni les richesses, ni les honneurs de la terre, dont vous voyés assés tous les jours la vanité & le neant: mais poursuivés doucement vôtre course dans l'étude, & dans la pratique du vray Christianisme, servant Dieu avec zele, aimant les hommes avec sincerité, honorant fidelement le Roy, & les ministres, en concorde & en union avec vos freres, en paix avecque tous: abondant en fruits de charité & de sanctification, modestes en prosperité, patiens dans l'adversité, purs & chastes en vos personnes, justes & innocens envers vos prochains, renonceant aux vices du monde non moins qu'à ses erreurs, & reluisant au milieu de ses tenebres, comme autant d'étoiles dans l'obscurité de la nuit. Le Seigneur Iesus Christ, qui vous appelle à ces devoirs par son evangile, vueille vous fortifier par son Esprit, & vous faire la grace de vous en acquitter dignement à sa gloire, & à la loüange de sa verité, à l'edification de ceux avec qui vous vivés, & à vôtre propre salut. AMEN.